

Point de vue

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 872

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'écologie helvético-pragmatique

■ La montagne des "gadgets" hétéroclites mais salutaires qui, de l'éolienne aux chiottes secs, sont dans le vent écologique, laisse dans la bouche un goût amer d'éclatement et de dispersion qui fait du tort à l'écologie. Qu'on lise Laurent Rebeaud dans l'excellente revue du WWF (*Panda*, mai 1987, "Energies pour la vie") ou Pierre Lehmann ici-même à propos des énergies renouvelables, on est documenté à l'excès sur mille et une facettes de tels ou tels phénomènes naturels, mais il manque une conception d'ensemble.

Mais entendons-nous bien! Il n'est pas question de proposer l'édification d'un grand système dogmatique au sens de la pensée philosophique allemande du XIX^e siècle, voire même tel que les Français l'ont pratiqué par sociologues interposés.

Non, les Suisses sont réticents en face des grandes idéologies jacobines, ils leur préfèrent des îlots de réflexions pragmatiques qui, tout en consolidant l'intelligence d'une situation, n'en restent pas moins fortement enracinés dans les faits matériels et concrets. C'est la richesse manifeste des écologistes romands que d'être les porteurs privilégiés d'un tel pragmatisme à l'intérieur de leurs convictions propres.

Notre réflexion va s'articuler autour de trois thèmes qui ont ceci de commun qu'ils s'apparentent plutôt aux idées politico-sociales du XVIII^e siècle. Rien de surprenant à cela, car le XVIII^e anglo-saxon a laissé plus d'empreintes profondes en Suisse, que le XIX^e et son invention d'une véritable roue dentée de l'histoire sociale que l'on nomme "progrès social".

La croissance économique modérée par l'étude des grands cycles naturels.

Le XIX^e et le XX^e auront fait de la croissance économique une véritable catégorie de la pensée économique. Il est par définition difficile d'établir un raisonnement en économie sans faire appel à ce concept. Il serait insensé de renoncer à cet outil de la réflexion économique-sociale tant

qu'il reste effectivement opérationnel. Laissons le temps faire son œuvre de sédimentation, et la notion de croissance connaîtra peut-être le même sort que la jachère ou le servage. La croissance n'est pas le seul processus naturel dont l'homme puisse activement s'inspirer. Pour A. Keller, de l'Institut de chimie minérale de l'Université de Zurich, "il faut s'inspirer de la nature qui a réussi, par un réseau complexe de cycles interdépendants, à subsister, grâce au rayonnement solaire quotidien. La recherche devra de plus en plus s'orienter dans cette direction. Le but étant de boucler les cycles de la matière grâce à l'énergie solaire et sans produire de nuisances" (*Panda* II/87, p.25).

Casser les monopoles ou les oligopoles scientifiques

La mentalité originelle des sciences expérimentales, dans la grande tradition de Bacon, Descartes et Galilée a inventé la notion de regard scientifique sur le monde: une réduction du monde, un rétrécissement du cosmos aux dimensions d'un objet d'étude à l'échelle humaine.

Cette contraction des foyers de l'analyse scientifique a permis d'ériger de véritables monopoles ou oligopoles scientifiques telle la physique nucléaire ou la biologie moléculaire.

J'appelle "monopole scientifique" un champ particulier de la connaissance dans lequel les sciences ne sont plus considérées comme *l'une* des formes possibles de la connaissance, mais au contraire comme *la* forme exclusive et monopolistique de la connais-

sance. C'est pourquoi l'écologie, tout en défendant la légitimité de l'approche scientifique du monde, professe un réel pluralisme de la connaissance. Ce pluralisme, en maintenant la compétition en des formes variées d'étude scientifique, évite l'apparition de véritables empires techno-scientifiques qui s'apparentent plus à une forme "oubliée" de monothéisme.

L'écologie "immergée" dans l'histoire suisse

L'histoire suisse, à quelques exceptions retentissantes près, n'est faite ni de rupture, ni de conflits irréductibles. La représentation dominante de l'histoire suisse est donc le "consensus" qui apparaît nécessairement dans le creuset des pluralismes.

L'écologie convient parfaitement à ce moule.

Le concept de défense de la nature existe à l'état actif en Suisse depuis plus d'un siècle avec les sociétés de protection de toutes sortes. Curieusement, la notion de protection du patrimoine tant culturel que naturel apparaît en Suisse en plein XIX^e siècle, c'est-à-dire en pleine révolution industrielle. La tradition helvétique (le parc national, la prairie du Grütli) est donc plutôt du côté des écologistes.

Reste la difficile conciliation entre les deux symboles du "barbu anti-nucléaire" et l'armailli conservateur protégeant son alpe et ses vaches. Il est clair que l'écologie véhicule un fort tirant de critique sociale et scientifique que le conservatisme helvétique même populaire, n'est pas prêt de digérer. Alors?

La question cruciale sera bien celle de la croissance évoquée ci-dessus. Tant que domine le principe économique qui veut que la croissance est non seulement un mouvement réel de la société industrielle, mais surtout que c'est *le seul* significatif, alors l'histoire telle qu'amorcée au XIX^e siècle continuera à s'imposer. Par contre, s'il advient que l'étude des grands cycles naturels laisse entrevoir que l'économie elle aussi pourrait s'orienter vers une prise en compte fondamentale du recyclage, alors que le progrès social pourrait être rebaptisé "cycle social".

Eric Baier